Maurice BOUCHOR

LE CHANT FÉDÉRAL DES PUPILLES SOCIALISTES

Dialogue mêlé de Chants

Texte du Dialogue, Paroles des Chants, Conseils relatifs à l'interprétation

PRIX : 0 Fr. 75

EN VENTE :
Chez l'Auteur, 87 *bis*, Avenue d'Orléans — Paris (14e)

1913

FLM. 12° o 132

BIBLIOTHEQUE DE SCIENCES PO
1 653 832

1281909

Hommage de l'Auteur

A la

Fédération des Pupilles socialistes

de la Région du Nord

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

La partition du *Chant fédéral des Pupilles socialistes,* correspondant au présent dialogue, est en vente chez l'auteur, 87 bis, Avenue d'Orléans, Paris, en quatre morceaux qui se vendent séparément ou ensemble.

Chanson de Route......................	**0.25**
Travail et Justice......................	**0.50**
Guerre et Paix.........................	**0.50**
Vers l'Avenir..........................	**0.50**
Les quatre morceaux ensemble..........	**1.50**

AVERTISSEMENT

La présente brochure contient le texte d'un dialogue entre six enfants, grands garçons et grandes fillettes, dont la plus âgée est plutôt une jeune fille. Dans ce dialogue doivent être intercalés quatre morceaux de chant choral. Le dialogue est impossible à utiliser sans la musique, du moins pour la représentation, car on pourrait toujours le lire ou le faire lire à des enfants pour leur instruction et leur distraction. Par contre, il serait aisé d'exécuter la musique sans le dialogue, bien que, dans la pensée de l'auteur, l'œuvre ne soit complète que si le dialogue y alterne avec le chant.

Si le dialogue était supprimé, on pourrait, ou bien exécuter à la suite l'un de l'autre les quatre fragments musicaux, ou ne conserver que les trois derniers, — les plus importants, — le premier, simple chansonnette, pouvant d'ailleurs être interprété à part. On pourrait encore n'exécuter qu'un ou deux des trois derniers fragments, ou bien, en laissant de côté tout le reste, chanter seulement les trois strophes qui terminent respectivement les morceaux II, III et IV. Ces trois strophes se déroulent sur la même mélodie, avec une *coda* en plus au refrain de la troisième.

Si l'on conserve le dialogue, outre que l'œuvre en deviendra plus claire et plus variée, cela donnera aux chanteurs des repos très utiles entre les morceaux. Il y a environ pour dix-huit minutes de dialogue et pour autant de musique, un fragment de dialogue précédant toujours un fragment de musique (1).

Si les exécutants sont très nombreux, comme aux réunions annuelles de la Fédération des Pupilles socialistes du Nord, qui groupe un millier d'enfants, il sera bon, à mon avis, de diviser la masse chorale en deux chœurs d'égale force, dont chacun contiendra des filles et des garçons, des premières et des secondes parties. Si l'on opère cette division, le premier chœur seul exécutera le second fragment, et le deuxième chœur seul, le troisième fragment. Dans le premier et le qua-

---

(1) Je compte dix-huit minutes de dialogue, dix-huit minutes de chant, s'il n'y a aucune interruption. A l'exécution publique, le temps perdu entre un fragment du dialogue et le chœur suivant, ou pris par les diverses manifestations de l'auditoire (souhaitons-les sympathiques !) portera la durée totale de l'ouvrage à environ trois quarts d'heure. — Je suppose les choristes placés une fois pour toutes et n'ayant qu'à se lever pour chanter.

trième, les deux chœurs alterneront ou se mêleront comme il est spécifié dans la présente brochure et dans la partition (1). Il y aura ainsi moins de travail et de fatigue pour les exécutants, et on obtiendra, en faisant chanter ensemble les deux chœurs, un effet de masse d'autant plus puissant qu'il sera plus rare.

La partition offre, je crois, le minimum de difficultés possible pour une œuvre de cette étendue, et qui n'est pas un simple chant à couplets. Mais il est assez évident que même une chansonnette ne peut être convenablement exécutée par des enfants tout à fait ignorants de la mesure, du rythme, des intervalles de la gamme, et dont l'oreille et la voix n'ont pas été formées par des exercices appropriés. A plus forte raison ne pourraient-ils interpréter de façon satisfaisante un ouvrage plus développé et d'une structure moins simple. D'autre part, il est indispensable, pour donner avec aisance et pureté quelques notes un peu hautes, que les enfants soient habitués à chanter en voix de tête, sous peine de ne faire entendre que de rauques hurlements lorsqu'il leur faut dépasser le *la* du diapason. Ces cris affreux déchirent à la fois la gorge des exécutants et le tympan des auditeurs ; ils obligent les enfants à des efforts qui leur tuméfient la face, leur font sortir les yeux de la tête et, en fin de compte, brisent pour jamais la voix qu'ils auraient pu avoir (2).

J'ai peu de conseils à donner ici sur l'exécution de notre poème musical, la partition contenant toutes les indications utiles de mouvement, de nuance et d'expression. Je dirai seulement quelques mots de l'instrumentation et du groupement des choristes.

Si les exécutants sont très nombreux, comme c'est désirable, un piano sera insuffisant pour accompagner. Il serait alors très utile d'avoir une bonne harmonie, où les bois (clarinettes, flûtes, etc.) s'équilibreraient bien avec les cuivres. Mais j'aimerais beaucoup mieux le piano avec un tout petit nombre d'instruments jouant juste qu'un grand orchestre d'une justesse tant soit peu douteuse. D'ailleurs, la transcription pour instruments

---

(1) De toute manière, la division en deux chœurs est indispensable au quatrième morceau.

(2) Pour la culture d'un organe si fragile et si précieux, je renvoie à l'un de mes ouvrages, où j'ai inséré quelques pages, excellentes à méditer, de M[me] André-Gedalge, professeur de chant. Cet ouvrage a pour titre : *Chants populaires pour les écoles, 3e série, le livre du Maître* (librairie Hachette ; prix : 1 fr. 50).

divers, d'après l'accompagnement de piano, doit être faite avec réflexion et avec goût; il ne faudrait pas faire donner sans relâche tous les instruments, ce qui écraserait les voix à certains passages ou ne serait pas dans le caractère voulu. Par contre, il n'y aurait pas d'inconvénient à faire jouer l'accompagnement de piano, même si l'on dispose d'une harmonie assez complète; et, dans le cas où l'on aurait peu ou point d'autres instruments, les voix seraient assez bien soutenues par un piano à queue (1).

Je ne parle pas d'une « symphonie », parce que la justesse est très difficile à obtenir avec les instruments à cordes, et qu'il en faudrait une quantité pour que ce ne fût pas maigre. Mais le concours de bons violonistes, altistes, violoncellistes ou contrebassistes pourra fournir un précieux appoint.

Le groupement des choristes présente quelques difficultés, d'abord parce que nous avons deux chœurs distincts et complets, qui tantôt dialoguent entre eux, tantôt chantent ensemble ; ensuite parce que, dans chacun des deux chœurs ou dans les deux chœurs réunis, les filles dialoguent parfois avec les garçons, tandis qu'à d'autres moments ce sont les premières parties, filles et garçons, qui alternent avec les deuxièmes, comprenant aussi des enfants des deux sexes (2). En principe, tous ceux qui chantent ensemble une même chose devraient n'être pas séparés les uns des autres ; mais il est impossible de tout concilier. Voici donc ce que je propose, afin de réduire les inconvénients au minimum.

Les choristes étant placés sur la scène, une fois pour toutes, de façon à n'avoir qu'à se lever pour chanter, et face au public, le chef aura devant lui à droite le premier chœur, devant lui à gauche le deuxième, séparés

---

(1) Il suffit d'avoir en location un piano quart de queue, dit « crapaud ». Cela n'est pas bien coûteux, pourvu que l'on s'engage à mentionner sur les programmes le nom du fabricant. Si les dispositions de la scène et de la salle le permettaient, je serais d'avis de placer les instrumentistes dans l'orchestre, plus bas que la scène, et le piano sur la scène, les notes hautes du clavier tournées vers le public. Le pianiste serait placé auprès du chef et tourné vers lui afin de suivre la mesure.

(2) Dans les écoles, lorsqu'on réunit filles et garçons pour chanter, on simplifie souvent les répétitions et les groupements en faisant tenir la première partie par toutes les filles, la seconde par tous les garçons. Ce procédé commode a le grave inconvénient de faire chanter un grand nombre de filles et de garçons à l'encontre de leur voix naturelle. Il ne faut donc, à aucun prix, l'adopter.

l'un de l'autre par une petite allée perpendiculaire sur le milieu du bord de la scène qui domine l'orchestre.

Comme le premier chœur seul doit exécuter le deuxième fragment (si les exécutants sont très nombreux), et comme dans ce fragment les filles dialoguent avec les garçons, nous placerons, dans le premier chœur, toutes les filles ensemble et tous les garçons ensemble. Nous aurons alors, de gauche à droite, en quatre tranches juxtaposées : les filles premières parties, les filles deuxièmes parties, les garçons premières parties, les garçons deuxièmes parties (1).

Comme le deuxième chœur seul doit exécuter le troisième fragment (si le premier chœur seul a exécuté le deuxième), et comme dans ce troisième fragment les premières parties dialoguent avec les deuxièmes, nous placerons, dans le deuxième chœur, toutes les premières parties ensemble et toutes les deuxièmes parties ensemble. Nous aurons alors, de droite à gauche, en quatre tranches juxtaposées : les filles premières parties, les garçons premières parties, les filles deuxièmes parties, les garçons deuxièmes parties.

On voit que, par cette disposition, toutes les filles premières parties (des deux chœurs) seront réunies, et que, dans la plus grande mesure possible, les groupes qui chantent ensemble se trouveront être voisins immédiats (2).

En ce qui concerne le dialogue, j'ai complété les indications données dans le texte même par des conseils placés à la fin de la brochure. Je me permets de les recommander à l'attention des camarades qui prendront la peine de faire représenter ce petit ouvrage.

Novembre 1912.

---

(1) Les filles (surtout les premières parties) seront ainsi tout à fait face au public en regardant le chef, les garçons un peu moins, leur visage devant obliquer pour qu'ils l'aperçoivent. Les voix de garçons, plus fortes, domineront moins, grâce à cette disposition. Il est superflu, je pense, de spécifier que les exécutants doivent regarder le chef le plus possible, sinon toujours, la partition ne devant être pour eux qu'un aide-mémoire, d'ailleurs très utile, à cause de la longueur et de la complexité relative de l'ouvrage.

(2) Il va sans dire que, suivant la disposition des locaux et les circonstances, on réglera tout pour le mieux et comme on pourra. J'ai voulu simplement indiquer ce qui, en principe, me paraît préférable.

PERSONNAGES

<table>
<tr><td>Martine, 14 ou 15 ans,
Martin, son frère, de 12 à 13 ans,
Juste, même âge,</td><td>adhérents
au
Groupe des Pupilles</td></tr>
<tr><td>Martial, même âge,
Lucie, sa sœur, de 11 à 12 ans,
Pierrette, environ 13 ans,</td><td>non adhérents
au Groupe</td></tr>
</table>

Les six personnages sont groupés, debout, sur le devant d'une scène ou d'une estrade, ayant derrière eux les choristes, dont ils sont censés ignorer la présence, et devant eux le public. Ils forment un arc de cercle cintré en arrière, de façon que chacun puisse voir tous les autres sans difficulté. De gauche à droite, par rapport au spectateur, ils sont dans l'ordre suivant : Juste, Martin, Martine, Martial, Lucie, Pierrette.

Les trois adhérents au Groupe des Pupilles ont un béret et, s'il y a lieu, un costume distinctif; les trois autres n'ont rien de semblable.

Après chacun des trois premiers fragments du dialogue, les six personnages vont s'asseoir (les trois Pupilles à gauche, les trois autres à droite) à des places réservées pour eux, où ils n'attirent pas l'attention, et où ils ne gênent pas les choristes, auxquels ils doivent tourner le dos, assis comme debout. Après chacun des trois premiers chœurs, ils reprennent les places qui leur ont été assignées pour dire leurs rôles.

Le quatrième fragment du dialogue étant achevé, ils vont se mêler aux choristes et prennent part à l'exécution du finale.

LE CHANT FÉDÉRAL
des
PUPILLES SOCIALISTES
(Dialogue mêlé de Chants)

LUCIE

Alors, comme ça, Martine, toi et Martin vous n'allez pas rejoindre vos chers Pupilles socialistes ?

MARTINE

Non, ma petite Lucie. Mon frère et moi nous avons des rôles à repasser pour ce soir. Aussi nous avons renoncé à l'excursion. Et voilà Juste, un de nos camarades Pupilles, qui est venu travailler avec nous.

JUSTE

Ça me fait gros cœur tout de même, de ne pas m'en aller avec eux. Et à toi, Martin ?

MARTIN

A moi aussi, bien sûr. Avec ce joli soleil de printemps, c'est si gai, la campagne !

MARTINE

Oui, ça sent bon dans les bois, et, le soir, on rapporte des fleurs plein ses bras.

MARTIN

Sans compter les camarades qui sont venus de loin pour la fête ! Toute la Fédération est là, aujourd'hui. Chacun est de bonne humeur ; on ne se disputera pas.

MARTINE, souriant.

Un petit peu tout de même, pour ne pas en perdre l'habitude.

JUSTE

Enfin, c'est enrageant d'avoir à bûcher son rôle !

LUCIE

Oui, mais vous serez dans les honneurs, ce soir.

JUSTE, brusquement.

Dans les honneurs ? D'où tu sors, toi ?

MARTINE

C'est Lucie, une de nos voisines, et voilà Martial, son frère. Quant à Pierrette, tu la connais bien, je suppose, puisqu'elle a été aux Pupilles avec nous.

JUSTE, à Pierrette.

Et pourquoi tu n'y viens plus ?

PIERRETTE

Papa a dit comme ça que c'était mal vu chez ses patrons, et qu'on lui faisait des misères pour ça. Il a fallu qu'il m'envoie au patronage des bonnes sœurs. C'est-à-dire, ça n'est plus des bonnes sœurs, mais c'est tout pareil. Papa marronnait bien, va, parce que ça n'est pas dans ses idées.

JUSTE

Et ça t'amusait, ton patronage ?

PIERRETTE

Oh ! non. Il y avait bien une belle cour avec des arbres, et toute sorte d'affaires pour jouer ; mais il fallait dire un tas de prières et on n'était pas camarades comme aux Pupilles. On n'osait jamais dire ce qu'on pensait. Papa n'a plus voulu que j'y aille, et, comme il va bientôt changer de patrons, je m'en retournerai auprès de vous.

JUSTE

A la bonne heure ! Et toi, mamzelle Lucie ?

LUCIE

Nous, on ne va nulle part.

MARTIAL

Une fois sorti de l'école, — ça sera bientôt, — peut-être que j'irai, le dimanche, à l'Association des anciens élèves.

MARTIN

A l'école, il y a des maîtres que j'aime bien; mais je ne les aime pas tous. Quand il y vient des petits bourgeois bien astiqués, avec le nouveau directeur il n'y en a que pour eux.

JUSTE

Moi, je reprends l'histoire de tout à l'heure. Comme ça, citoyenne Lucie, tu t'imagines qu'on est dans les honneurs, parce qu'on récite un bout de rôle!

LUCIE

Dame! ça m'en a l'air.

JUSTE

Eh bien, ma vieille, tu te mets richement le doigt dans l'œil. Un jour, c'est toi, un jour, c'est moi; chacun fait ce qu'il peut; et moi, si on ne m'avait pas donné de rôle, je serais bien content d'aller pirouetter sur l'herbe et jouer aux quatre coins dans les bois.

MARTIAL

C'est drôle: vous autres, les socios, vous dites que tout est mal fait, qu'il faut tout changer, et, à vous en croire, vous vous amusez tout le temps.

MARTINE, souriant.

Tout le temps, c'est beaucoup dire.

JUSTE, à Martial.

Vois-tu, mon petit, il y a temps pour tout. Tu es fils d'ouvrier comme nous : tu sais aussi bien que nous

qu'il y a des jours où on s'attache le ventre ; parfois, même, le proprio voudrait vous flanquer dans la rue. Quand nous serons à l'usine, ça ne sera pas non plus tous les jours fête. Mais, si on peut prendre une heure de bon temps, pourquoi est-ce qu'on cracherait dessus ?

MARTIN

Au contraire, ça rend plus gaillard pour supporter les peines qui viendront et pour batailler contre les injustices.

MARTINE

D'abord, comme on nous le dit souvent, rien ne vaut le bon air pur des champs et des bois (1)...

JUSTE, interrompant.

Non, rien ne vaut ça, — excepté la rigolade !

MARTINE, amusée par l'expression.

C'est bien ce que je voulais dire. Aussi les Pupilles ont joliment raison de se faire du bon sang quand ils le peuvent. Tiens ! écoute-les, Martial, et vois si tu ne ferais pas bien de t'amuser comme eux.

MARTIAL

Comment, les écouter ?

MARTINE

Ils sont encore tout près d'ici : vous allez entendre leur chanson.

LUCIE

Pas possible ?

MARTINE

Il n'y a rien de plus vrai. Seulement, à mesure qu'ils s'éloigneront, ça sera moins fort, comme de juste.

(1) Elle est interrompue au milieu d'une phrase : donc sa voix reste suspendue.

Quand ils auront traversé la place du Marché, on n'entendra plus grand'chose; et, dès qu'ils auront tourné le coin de la rue à droite, on n'entendra plus rien.

PIERRETTE

Ecoutons.

MARTINE

Ce sera, naturellement, une chanson de route.

(Les personnages vont s'asseoir, les trois Pupilles à gauche, par rapport au spectateur, les trois autres à droite, le dos tourné aux choristes.)

CHANSON DE ROUTE (1)

1er Couplet : *Les deux Chœurs*

LES GARÇONS

Fuyons la ville noire,
Frétillants et chantants,
Et dans sa jeune gloire
Nous verrons le Printemps.

LES FILLES

Il est vêtu de rose;
Gracieux (2), il sourit;
Son pied léger se pose,
Et soudain tout fleurit.

ENSEMBLE

En avant! Hop! les fillettes,
Hop! les garçons,
Amis de la fraise et des violettes!
Passons, glissons, dansons;
Vivent les fleurs sur les buissons!
Fillettes et garçons,
Vivent la joie et les chansons!

---

(1) Premier morceau de la partition.

(2) Liaison à faire.

2me Couplet : *Le premier Chœur*

LES GARÇONS

Dans l'herbe drue et verte,
Plus heureux que des rois,
Filons d'un pas alerte
Par les champs et les bois.

LES FILLES

Je crois que la feuillée,
Sous le tendre ciel bleu,
Sera tout égayée
Par le rire et le jeu.

ENSEMBLE

En avant ! Hop ! les fillettes, etc.

3me Couplet : *Le deuxième Chœur*

LES GARÇONS

Craignez, ô ménagères,
Le retour des petits,
Car ils auront, j'espère,
Un féroce appétit.

LES FILLES (1)

Mais nous serons fleuries
De bouquets frais et doux ;
Ces fleurs de la prairie,
O mamans, c'est pour vous !

ENSEMBLE (2)

En avant ! Hop ! les fillettes, etc.

(Dès que la chanson est finie, les personnages reprennent leurs places pour le dialogue.)

---

(1) Elles chantent ici en nuance plus douce qu'aux précédents couplets. Voir les nuances dans la partition.

(2) Bien observer les nuances indiquées spécialement pour le refrain du troisième couplet. Elles ne seraient pas à faire si l'on exécutait la chanson indépendamment du dialogue. On ferait alors les mêmes nuances qu'aux deux premiers couplets.

JUSTE, après un silence.

Voilà ce que c'est. Ils ne vont pas s'embêter, les copains !

LUCIE

Moi, je ne demanderais pas mieux que de venir aux Pupilles ; mais, chez nous, papa, maman, les oncles, les tantes, on se chamaille toujours à propos de vous.

MARTIAL

C'est-à-dire en parlant des syndiqués, des pas syndiqués, des socialistes et des pas socialistes.

LUCIE

Les uns sont pour, les autres sont contre, et nous, on n'y comprend plus rien.

MARTINE

Qu'est-ce qu'on nous reproche, à nous autres ?

LUCIE

A vous, les Pupilles ?

MARTINE

Non, à nous, les rouges.

MARTIAL

Eh bien, c'est d'abord pour le travail. Ils disent qu'avec vous il y a des grèves tout le temps, et qu'on dégoûte les jeunes de travailler.

JUSTE

Pour des grèves, il faut bien qu'il y en ait, puisque sans ça les bourgeois ne veulent rien entendre. Mais pour nous dégoûter du travail, ça n'est pas vrai. C'est les patrons qui font tout pour en dégoûter les ouvriers.

MARTINE

Le mois dernier, aux Pupilles, on nous a fait une leçon là-dessus.

MARTIAL

Qu'est-ce qu'on vous a dit ?

MARTIN

Que la première chose, pour nous, c'est de bien connaître notre métier, et qu'un ouvrier doit être fier de ce qu'il sait faire avec ses mains. Avec sa jugeotte aussi, bien sûr.

MARTINE

Seulement, a-t-il dit, ce camarade-là, — c'était un instituteur, un bon, alors ! — les bourgeois ne tiennent pas à ce que l'ouvrage soit bien fait, pourvu que ça se vende ; ce qui leur plaît, c'est qu'on obéisse comme des machines. Aussi les patrons ne veulent pas d'apprentis ; ou bien c'est pour faire leurs commissions.

JUSTE

Mon vieux Martial, tu sauras que dans pas mal de syndicats on fait des cours pour apprendre le métier aux jeunes.

MARTINE

Notre Marianne, elle, n'en fait pas lourd. Ça serait pourtant son affaire.

MARTIN

Moi, j'ai entendu des hommes, capables dans leur métier, dire comme ça en voyant une chose fabriquée tout de travers : « C'est si mal fichu que ça doit être fait par un jaune. »

JUSTE, avec enthousiasme.

Voilà comment nous n'aimons pas le travail, nous, les rouges !

MARTIAL

Tout ça est bon à savoir ; mais il y a aussi le sabotage. Qu'est-ce que vous en dites ?

JUSTE

Je dis que là-dessus on raconte beaucoup de blagues. Des fois, dans les grèves, il y a de la casse; mais qui c'est qui la fait? C'est-il toujours les grévistes? Il faudrait voir.

MARTIN

En tout cas, ce qu'ils disent, nos papas, c'est que les bons ouvriers font les bons militants.

MARTINE

Nos mamans pourraient ajouter que les patrons ne se gênent pas pour saboter ce qu'ils leur vendent, même le lait de leurs petits. Et ce n'est pas en temps de lutte; c'est tous les jours.

MARTIN

Vois-tu, Martial, si nous étions les maîtres, tout le monde travaillerait pour tout le monde; chacun apprendrait son métier, et on ferait de la meilleure besogne, sans esquinter les travailleurs.

JUSTE

On n'est pas des bœufs, non plus! Est-ce que tu trouves juste (1) que les uns se crèvent pour que les autres fassent la bombe?

PIERRETTE

Non, pour sûr, ça n'est pas juste.

LUCIE

Nous comprenons ça comme vous autres. Nos parents aussi ont bien du mal à joindre les deux bouts.

MARTINE

C'est pourquoi il faut nous unir, nous qui sommes les plus nombreux. Peut-être bien, alors, que celui-ci n'aura plus de trop et celui-là pas assez.

---

(1) A Martial.

MARTIN

Et qu'il n'y aura plus des sans-travail pendant que d'autres n'ont pas le temps de souffler.

MARTIAL

C'est bien ça qu'on vous dit aux Pupilles ?

MARTINE

Si tu en doutes, tu n'as qu'à écouter les camarades. Ce que nous ne savons pas bien dire, eux, ils vont te le chanter.

LUCIE

Ah ! cette fois-ci, par exemple, nous ne les entendrons pas. Ils doivent être déjà à la sortie de la ville.

MARTINE, souriant.

Ça ne fait rien. Le vent souffle de par là : il nous apportera leur chant. Et même, cette fois-ci, ça paraîtra comme s'ils étaient à deux pas de nous.

MARTIAL, incrédule.

Je serais curieux d'entendre ça !

MARTINE

Alors, taisons-nous.

PIERRETTE, pleine de confiance.

Qu'est-ce qu'ils vont chanter ?

MARTINE, d'une voix haute et ferme.

Travail et Justice.

(Les personnages vont s'asseoir comme précédemment.)

TRAVAIL ET JUSTICE (1)

LE CHŒUR

Travail aux mains de prolétaire,
Travail au cœur loyal et bon,
Arrache le noir charbon
Aux entrailles de la terre!
Souffle le verre ardent! Forge les métaux
A grands coups de marteau!
Tisse les habits! Cuis la miche blonde!
Dresse le hardi bâtiment!
O Travail, besogne âprement,
Pour sauver chaque jour le monde!

LES GARÇONS

Nous méprisons comme un lâche
L'oisif, qui ne produit rien.
A chacun sa juste tâche!
Honneur à qui la fait bien!

LES FILLES

Dans les travaux du ménage,
Dans les métiers faits pour nous,
On aura force et courage;
Etre utiles nous sera doux.

ENSEMBLE

Mais que le labeur n'écrase point l'homme!
Qu'il respire un peu!
Qu'il ne vive pas en bête de somme,
Sans voir le ciel bleu!

LES GARÇONS

Que le fruit de sa peine
Ne lui soit plus ravi par un maître au cœur dur!

LES FILLES

Que sa compagne, loin de l'usine malsaine,
Lui garde un foyer tendre et pur!

---

(1) Deuxième morceau de la partition. A faire chanter par le premier chœur seul, si les exécutants sont très nombreux.

ENSEMBLE

Oh! périsse enfin
L'horrible chômage,
Qui fait accepter à tout prix l'ouvrage
Parce qu'on a faim!
Oh! plus de ces longs soirs d'hiver, sans feu ni pain!

Pour toi, vaillant Travail, nous voulons la justice,
Le bien-être, la liberté!
Avant nous d'autres ont lutté;
Commençons : que le cri de nos cœurs retentisse!

Pour (1) briser le joug de nos maîtres,
Que l'amitié soit entre nous!
Oui, l'entr'aide est la loi des êtres :
Tous pour chacun, chacun pour tous!
La victoire est sûre et prochaine,
Si l'on est uni comme les cinq doigts!
Nous voulons une vie humaine;
Mais il faut toujours conquérir ses droits

A travers luttes et misères,
Tous, en route vers l'Avenir!
Dès l'enfance aimons-nous en frères :
Rien ne pourra nous désunir.

(Les personnages reprennent leur place pour le dialogue.)

MARTIN, après un silence.

Eh bien, ami Martial, tu les as entendus?

MARTIAL

Tu sais, Martin, je ne suis pas sourd.

MARTIN

Et qu'est-ce que tu en dis?

MARTIAL

Si c'est comme ça, moi, ça ne me déplaît pas.

(1) Ici commence la première strophe du *Chant Fédéral* proprement dit, dont on entendra la deuxième à la fin du fragment III, et la troisième dans le fragment IV. Ce chant peut être exécuté seul, en laissant de côté le reste de la musique.

PIERRETTE, avec élan.

Tiens, je voudrais déjà y être, avec les Pupilles !

MARTINE, souriant.

Brave Pierrette, va ! Tu y seras bientôt, ne crains rien.

JUSTE, à Martial et à Lucie.

Et vous deux ?

MARTIAL, encore hésitant.

Peut-être bien.

LUCIE

Si ça plaît à maman. Papa, lui, ne demande pas mieux.

MARTIN

Qu'est-ce qui te gêne, Martial ?

MARTIAL

Moi, n'est-ce pas ? je dis ce que j'ai entendu dire.

JUSTE

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

MARTIAL

On dit que vous êtes contre la patrie, et que, s'il y avait une guerre, vous nous feriez rosser. Dame ! ça ne serait pas amusant ; on souffrirait davantage. Et puis, ça ne me paraît pas juste, si on vous attaque, de ne pas se défendre.

LUCIE

Toi, justement, qui t'appelles Juste...

JUSTE, avec gaîté, interrompant.

Ah ! la petite futée ! Eh bien, je ne te dirai pas :

Cet animal est très méchant ;
Quand on l'attaque, il se défend.

Non ; je te dirai : Ma vieille, réfléchissons. D'abord, si nous étions contre notre pays, ça serait un peu drôle ; autant dire que nous voudrions nous embêter nous-mêmes. On n'y est pas toujours fameusement bien, dans notre pays ; mais ça ne fait rien, nous l'aimons comme ça. Et si, un jour, tout s'y passe avec plus de justice, nous l'aimerons encore plus.

PIERRETTE

Je comprends ça.

JUSTE

En attendant, nous voudrions que tout y marche le mieux possible. Ça n'est pas avec une guerre qu'on y arriverait.

MARTIAL

Mais si on nous attaque ?

JUSTE

Je voudrais d'abord en être bien sûr. Tu sais, les gens de la haute, ils manigancent toutes sortes de choses sans rien vous dire, et puis, après ça, il faut marcher. Alors, si, des deux côtés de la frontière, les travailleurs disaient à leurs rois, à leurs ministres : « Vous allez tâcher de vous entendre et d'arranger cette affaire-là gentiment, sans quoi on vous flanque tous à la porte », ça serait bien plus malin.

MARTIAL

Ça n'est peut-être pas facile à faire.

MARTINE

On peut toujours essayer.

MARTIN

On nous en a tant raconté, des histoires sur la patrie ! Et quand on va chiper leur pays aux hommes noirs ou jaunes, est-ce que c'est juste ? Est-ce qu'on se défend, alors ?

MARTINE

Pour commencer, respectons la patrie des autres.

JUSTE

Et puis, vois-tu, Martial, il y a ici des gens qui nous exploitent, et, à côté, il y a d'autres gens qui exploitent des travailleurs comme nous. Parfois les gros richards se battent pour avoir le meilleur morceau, ou plutôt ils nous font battre à leur place; après ça, ils font la paix sur notre dos. Pourquoi donc, alors, nous ne nous entendrions pas aussi, nous autres? Tu me demandes de tirer sur un travailleur allemand? C'est comme si, dans une grève, je tirais sur mon frangin pour faire plaisir au patron.

MARTIN

Je pense absolument comme Juste. Avant d'avoir à se défendre, il faut tout faire pour empêcher les massacres.

PIERRETTE

Qui a raison ou tort, je n'en sais rien; mais tuer, brûler, faire un tas d'horreurs (1)... Ah! non, il ne faut plus de ça!

MARTINE

C'est pourquoi, nous, les Pupilles socialistes, nous devons aller de ville en ville, et même d'un pays à l'autre, pour dire à tous les prolétaires : « Unissez-vous! Guerre à la Guerre! Vive la Paix! »

MARTIN

Je suis sûr que, si nous tendions bien l'oreille, nous entendrions les camarades chanter ce que Martine vient de nous dire.

---

(1) Elle s'interrompt : donc sa voix reste suspendue.

LUCIE

Ce serait encore plus drôle que tout à l'heure ! Maintenant ils doivent être dans les bois.

MARTINE, avec émotion.

C'est vrai, Lucie ; mais leurs petites voix sont fortes, quand elles s'élèvent pour la Justice et pour l'Humanité. Ecoutez bien.

PIERRETTE

Qu'est-ce qu'on chantera ?

MARTINE, d'une voix haute et ferme.

La Guerre et la Paix !

(Les personnages vont s'asseoir comme précédemment.)

GUERRE ET PAIX (1)

LE CHŒUR

Oui, la douceur du sol natal,
L'horizon familier du plus petit village,
Les chers souvenirs du jeune âge,
Des parents, des aïeux, le respect filial
D'un noble passé, d'un haut idéal,
Si tout cela, c'est la patrie,
Il est bon qu'elle soit chérie.

LES DEUXIÈMES PARTIES

Mais point de fanatisme étroit,
De mensongère idolâtrie !

TOUT LE CHŒUR

Que chaque peuple vive et respecte le droit !

LES PREMIÈRES PARTIES

N'allons point proclamer le nôtre
En violant celui d'un autre !

(1) 3me morceau de la partition. A faire chanter par le 2me chœur seul, si le morceau précédent n'a été chanté que par le 1er chœur.

TOUT LE CHŒUR

Vivent les peuples ! Tous ! Et tendons les deux mains
A tous nos frères les humains !

LES DEUXIÈMES PARTIES

Guerre à la Guerre, à cette infâme barbarie !

LES PREMIÈRES PARTIES

Les ennemis de la patrie,
Ce sont les beaux messieurs qui, sans risquer leur peau,
T'envoient, peuple, à la boucherie,
Comme un misérable troupeau !

TOUT LE CHŒUR

Eux seuls, par leurs trafics, leurs rapines, leurs crimes
Contre les races qu'ils oppriment,
Eux seuls, ils souillent leur drapeau.
Mais enfin les prolétaires
Sont las d'arroser la terre
De leur sang comme de leurs sueurs,
Pour engraisser leurs seigneurs !

Et nous, leurs petits, à notre manière,
Pour la Paix nous luttons aussi,
Quand, sous la rouge bannière,
Nous jetons au vent l'appel que voici :

Accourez (1) à notre passage,
Bons travailleurs de tout métier !
Nous chantons, et nos gais visages
Veulent du bien au monde entier.
Nous venons unir tous les hommes
Par un libre accord qui les rend joyeux.
Messagers de la Paix nous sommes ;
Elle vous sourit dans nos jeunes yeux.

Pour la Paix, debout, prolétaires !
Pour le juste et fier Avenir !
Vous savez que vous êtes frères :
Rien ne pourra vous désunir.

(Les personnages reprennent leurs places pour le dialogue.)

---

(1) 2me strophe du *Chant Fédéral*. — Liaison à faire.

LUCIE, après un silence.

C'est tout de même étonnant, qu'on les entende de si loin.

PIERRETTE

Et si bien!

MARTINE, souriant.

Oui, nous faisons de temps en temps un petit miracle comme ça.

JUSTE, avec élan.

Et nous en ferons bien d'autres!

MARTIAL

Camarades, après tout ce que j'ai entendu, je ne demande pas mieux que de marcher avec vous.

MARTIN

Bravo!

LUCIE

Moi aussi, bien sûr.

MARTIAL

Mais ça n'empêche pas qu'il y a des moments où on ne peut pas faire autrement que de se battre.

JUSTE, gaîment.

Sacré Martial! Il ne rêve que plaies et bosses.

MARTIAL, avec vivacité.

Mais non, mais non! Ça n'est pas pour le plaisir de se flanquer des piles! Tiens, suppose qu'il n'y ait plus de patrons, que vous ayez tout arrangé à votre idée, que la Sociale dise aux pays voisins : « Plus de guerres! Plus de soldats! » et que les autres, les empereurs, les rois, les casques à pointe, vous tombent dessus comme à la première République...

JUSTE, interrompant.

Ça n'est pas probable que les camarades de là-bas se laisseraient mener contre nous.

MARTIAL

Enfin, supposons.

PIERRETTE

Pourquoi supposer ça ? Il vaut bien mieux croire ce qui fait plaisir.

MARTIAL (1)

Dis, Juste, qu'est-ce que tu ferais ? Tu t'aplatirais devant l'ennemi ? Tu laisserais refaire ce qui était avant ?

JUSTE, très vivement.

Ah ! non, par exemple !

MARTIAL

Tu vois bien.

JUSTE

Oui, mais, alors, je me battrais pour quelque chose ! Je saurais pourquoi ! Je me défendrais, tiens !

MARTIAL, tranquillement.

C'est ce que je disais.

MARTIN

Il y a bien quelque chose de vrai dans ce que raconte Martial. On ne peut pas toujours s'embrasser ; à des moments, il faut s'empoigner. Pour que tout devienne plus juste, peut-être qu'il y aura des têtes cassées : des nôtres et des autres. On aimerait mieux que tout se passe en douceur ; mais si on nous y force ! Si on veut nous ôter ce que nous avons, comme le droit de faire la grève ! Il faut bien hurler avec les loups.

---

(1) Tout à sa pensée, il n'a ni écouté ni surtout regardé Pierrette, à qui il tourne presque le dos pour parler à Juste.

PIERRETTE, affligée.

Oui, mais moi, je n'aime pas quand on hurle.

JUSTE, se moquant d'elle gentiment.

Alors, ma petite Pierrette, on miaulera.

MARTIN, avec animation.

Toujours, ceux qui avaient tout ont obligé ceux qui n'avaient rien à se battre pour avoir quelque chose. Ainsi, les Communes, vous savez (1) ? dont on parle dans nos livres d'histoire : les artisans, nos grands-papas de l'époque, c'étaient des serfs ; mais ils n'ont plus voulu de ça, ils se sont unis, et ils ont envoyé leurs seigneurs à tous les diables...

(On joue les quatre premières mesures du prélude de *Vers l'Avenir*, c'est-à-dire depuis le commencement jusqu'au premier point d'orgue (2). Martin s'est brusquement interrompu. Martial, Lucie, Pierrette, se regardent, très étonnés ; Juste et Martine se regardent en souriant.)

MARTIAL, quand la musique s'est tue.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LUCIE

Les grosses cloches ! C'est-il pour aller à la messe ?

PIERRETTE, gaîment.

Pas moi, toujours ! J'en ai assez.

MARTINE, sérieuse.

Voilà ce qui vous trompe : les cloches ne sont pas seulement pour les églises. Au temps dont parle Martin, tous ces artisans qui s'étaient débarrassés des nobles,

(1) A la partie du groupe qui est à sa gauche.

(2) *Vers l'Avenir* est notre quatrième chœur, qui termine l'ouvrage. — On n'a pas mentionné dans la partition que ces quatre mesures doivent être jouées ici. Le chef ou le pianiste aura sous les yeux la présente brochure, et fera jouer ou jouera les quatre mesures indiquées (1er motif de musique de cloches, notes graves) aussitôt après ces mots de Martin : *Ils ont envoyé leurs seigneurs à tous les diables.*

eh bien, ils bâtirent de belles Maisons communes, surtout dans nos pays du Nord (1); et il y avait dans le beffroi des cloches bien à eux. La plus grosse leur servait pour appeler au feu, ou s'il fallait marcher contre les seigneurs. Car les barons venaient relancer les gens des Communes.

MARTIN

Ce que dit Martine, on nous l'a lu un soir, l'hiver dernier. Tu te rappelles, Juste? C'était dans le livre d'un auteur (2)... Comment l'appelle-t-on, déjà?

MARTINE

Michelet. J'ai bien dans la tête cette lecture-là : elle m'a fait plaisir parce qu'elle parlait de ceux qui sont venus avant nous, et de notre bon pays de Flandre (3).

JUSTE, très animé.

Oui, oui, je me rappelle. Il disait aussi que les carillons...

(On joue les quatre dernières mesures du prélude de *Vers l'Avenir*, c'est-à-dire depuis le deuxième point d'orgue jusqu'à la fin du prélude (4). Juste s'est brusquement interrompu. De nouveau, Martial, Lucie, Pierrette, se regardent, stupéfaits; Martin et Martine sourient en se regardant.)

LUCIE, quand la musique s'est tue.

Tout de même, c'est un peu fort! Voilà les clochettes, maintenant!

JUSTE, avec une animation croissante.

Il disait comme ça que le tisserand, dans sa cave, entendait les cloches. Elles l'amusaient tout plein. « Allons, qu'elles répétaient, travaille, et sois gai, si tu

---

(1) On peut supprimer : *Surtout dans nos pays du Nord.*

(2) Il s'interrompt pour chercher le nom; sa voix reste suspendue.

(3) On peut supprimer : *Et de notre bon pays de Flandre.*

(4) Le chef ou le pianiste fera jouer ou jouera les quatre mesures indiquées (2e motif de musique de cloches, notes hautes) aussitôt après ces mots de Juste : *Il disait aussi que les carillons.*

peux ! Plus qu'une heure ! Plus qu'une demi-heure ! Plus qu'un quart d'heure ! Lance ta navette, bon tisserand ! On est avec toi, tu sais ; on chante pour te tenir compagnie ! »

MARTIN, de même.

Et puis Martin et Martine, — ils s'appelaient comme ma sœur et moi, — Martin et Martine, ou Jacquemard et Jacqueline, ils sonnaient, en haut du beffroi ou de l'église, ils sonnaient les heures à coups de marteau, et ils disaient à ce pauvre tisserand : « L'heure viendra, l'heure viendra où tu seras plus libre, plus heureux ! Sois patient et sois brave ! Garde ce que tu as conquis ! Le reste viendra ! Nous te sonnerons de belles heures ! »

JUSTE, de même.

Dans le livre il y avait encore ça : « Qui c'est qui a fondu les cloches ? C'est le peuple. Elles sont à lui. Et le jour où il sera le maître, eh bien, il reprendra ses cloches ! »

MARTINE, frémissant d'enthousiasme (1).

Et moi, je vois notre Maison commune de l'Avenir, vers laquelle nous marchons ; je la vois toute rayonnante de lumière, avec de belles pierres blanches mêlées de briques rouges, et j'entends ses grosses cloches qui nous appellent et ses jolis carillons qui chantent, qui chantent dans mon cœur !

PIERRETTE, très émue.

Oh ! si on pouvait les entendre !

MARTIN

Il n'y a rien de plus facile !

LUCIE

Comment faut-il faire ?

---

(1) Face au public, elle contemple la vision qu'elle décrit, avec des gestes lents et larges.

MARTIN

Venir à la soirée des Pupilles; voilà tout.

LUCIE

A quelle heure?

MARTIN

Tout de suite. Le temps a filé pendant que nous causions, et la nuit est venue.

PIERRETTE

Mais où faut-il aller?

MARTINE, souriant.

Vous êtes rendus. On est dans la salle.

PIERRETTE

Comment? Qu'est-ce que tu dis?

MARTINE

La vérité. Nous avons joué nos rôles; et, sans le savoir, vous nous avez donné la réplique. Regarde un peu, là, devant nous, ces braves citoyens et citoyennes. Qu'est-ce que tu crois qu'ils font? Ils nous regardent et ils nous écoutent.

JUSTE, face au public, gaîment.

C'est bien gentil de leur part.

MARTIN, à Martial, à Lucie et à Pierrette.

Et puis, tournez-vous un peu par ici.

(Il leur montre les chanteurs groupés derrière eux. Tous les trois, tournant presque le dos au public, aperçoivent les Pupilles.)

Qu'est-ce que vous apercevez?

MARTIAL, regardant les chanteurs (1).

Tiens! les Pupilles!

---

(1) Tournant le dos au public, ou à peu près, il parlera très haut pour se faire entendre. Lucie fera de même.

LUCIE, de même.

Oh! ce qu'il y en a!

PIERRETTE, se retournant vers le public.

Je n'y comprends rien du tout.

(Martial et Lucie se retournent aussi vers le public, avec des figures étonnées.)

MARTINE

Vous comprendrez une autre fois. Mais il se fait tard : écoutons, ou plutôt, chantons! Ça fera six petites cloches de plus dans le carillon.

(Au public :)

Camarades : Vers l'Avenir!

(Les personnages vont se mêler aux choristes.)

VERS L'AVENIR (1)

PREMIER CHŒUR

Bon, bon, bon,
Sonne, grosse dondon! Sonne donc!
Bon, bon, bon,
Sans répit sonne donc, gros bourdon!

DEUXIÈME CHŒUR

Nous (2) marchons avec allégresse
Vers l'Avenir voulu par nous;
Là, de loin, fièrement se dresse
Notre Maison, commune à tous.

PREMIER CHŒUR

Gai, gai, gai, les gentilles clochettes,
Tintez!
Gai, gai, gai, dans vos mille cachettes,
Chantez!

---

(1) 4e morceau de la partition.

(2) 3e strophe du *Chant Fédéral*. Elle sera coupée en trois fragments.

DEUXIÈME CHŒUR

Qu'elle a de splendeur et de grâce !
Que ses carillons font chanter le cœur !
Si le rude chemin nous lasse,
Comme ils nous rendront notre espoir vainqueur !

PREMIER CHŒUR

En marchant,
Qu'il est bon d'écouter votre chant !
Nous rions
Quand s'éveillent vos gais carillons !

DEUXIÈME CHŒUR

Plus de haines ! Plus de misères !
Lève-toi, splendide Avenir !
Tous les hommes (1) enfin sont frères ;
Rien ne peut plus les désunir.

PREMIER CHŒUR

Dans l'azur
Monte un hymne joyeux, clair et pur.
Qu'ils sont beaux,
Vos célestes appels, Temps nouveaux !

LES DEUX CHŒURS

Nous (2) marchons avec allégresse
Vers l'Avenir voulu par nous ;
Là, de loin, fièrement se dresse
Notre Maison, commune à tous.
Qu'elle a de splendeur et de grâce !
Que ses carillons font chanter le cœur !
Si le rude chemin nous lasse,
Comme ils nous rendront notre espoir vainqueur !

Plus de haines ! Plus de misères !
Lève-toi, splendide Avenir !
Tous les hommes enfin sont frères ; } *Bis.*
Rien ne peut plus les désunir.

---

(1) Liaison à faire.

(2) Si l'on fait exécuter à part le *Chant Fédéral*, il faudra prendre ici la 3e strophe, au lieu de la prendre à l'endroit indiqué plus haut. Cette fois, l'accompagnement contient des imitations de carillon, et le refrain est bissé avec une variante. Cela finira mieux.

CONSEILS

relatifs à l'interprétation du Dialogue

LES INTERPRÈTES

Martine est plutôt une toute jeune fille qu'une grande fillette ; on peut lui donner quatorze ou quinze ans. Comme taille, elle devra être au moins aussi grande que Martin, son jeune frère. Il faut qu'elle ait une voix bien timbrée, assez sonore.

Elle est sérieuse, mais aimable. A la fin du dialogue, elle a des paroles d'enthousiasme et de vive émotion.

Martin. — On le choisira aussi âgé que peut l'être un grand garçon chez qui la mue de la voix n'est pas encore sensible, et qui, d'autre part, est encore à l'école primaire, bien que tout près de la quitter pour l'usine ou l'atelier. C'est dire qu'il aura au moins douze ans, et qu'il pourra en avoir treize.

Avec moins de maturité (si l'on peut dire) que sa sœur, et une sensibilité moins délicate, c'est une nature analogue. L'un et l'autre croient avec ardeur ce qui leur paraît juste et raisonnable ; ils ont bien profité des enseignements reçus.

Juste est, comme Martin, un grand garçon en âge de comprendre les choses dont on parle sans cesse dans son milieu, et qui cependant a encore la voix et les allures d'un enfant.

Au moral, il possède la foi réfléchie des deux personnages précédents, mais il a volontiers dans l'expression quelque chose de drôle, et son langage est peu académique. Physionomie vive et malicieuse.

Martial. — Pour l'âge et l'intelligence, il est analogue aux deux autres garçons; comme eux, il ne mue pas encore ou commence à peine à muer. Il doit être sensiblement plus grand que Lucie, sa jeune sœur.

Il diffère des deux autres garçons en ce qu'il n'a pas reçu les mêmes enseignements ; il n'a pas eu l'occasion de ressentir les mêmes émotions ; et peut-être aussi sa nature est-elle plus positive, moins ardente. Il est sérieux et réfléchi.

Lucie. — Elle a un an de moins que son frère, c'est-à-dire de onze à douze ans. Bien entendu, ce qui nous importe, ce sont les apparences, et non pas les registres de l'Etat civil. Petite de taille et de visage bien enfantin, Lucie pourrait, en réalité, avoir treize ans ; il suffit qu'elle paraisse plus jeune que son frère (1).

Elle est gentille, douce, non sans finesse. Soit parce qu'elle est plus jeune que les personnages précédents, soit parce que sa nature diffère de la leur, elle ne raisonne pas comme eux sur les graves problèmes qui occupent ces jeunes cervelles. Elle suit le mouvement.

Pierrette, pour l'âge et la taille, est intermédiaire entre Martine et Lucie. Elle a environ treize ans.

Je l'imagine mince, un peu pâle, plus sensitive que réfléchie, facilement vibrante, que ce soit de pitié ou d'enthousiasme.

L'ÉTUDE DES ROLES

La première chose à faire est de réunir les enfants destinés à jouer le dialogue, ou, mieux encore, ceux — en plus grand nombre — parmi lesquels on se propose de choisir les interprètes (2). A ces enfants réunis on lira le mieux possible, d'une façon vivante et animée, tout le dialogue, d'un bout à l'autre. Après la lecture, sans leur montrer le texte, on leur en fera répéter certains passages, assez courts pour être retenus par cœur, de façon à voir comment ils imitent les intonations qu'on aura prises, et ce qu'ils apportent de qualités personnelles à cette diction fragmentaire : naturel, justesse, gaîté, finesse, émotion, enthousiasme. On pourra ensuite leur faire lire à haute voix quelques autres passages, un peu plus longs, après les leur avoir lus deux ou trois fois, et quelque peu commentés, si c'est utile. Ces deux épreuves ne seront pas définitives ; mais elles pourront confirmer ou infirmer les idées qu'on se sera faites à l'avance quant à l'attribution des rôles.

Les interprètes étant provisoirement désignés, je conseille de faire avec eux un certain nombre de répétitions, avant de leur remettre le texte de leurs rôles. On

---

(1) C'est l'inverse pour Martin et Martine.

(2) Les enfants non choisis remplaceraient, en cas de besoin, des interprètes qui, à l'essai, ne donneraient pas ce qu'on avait attendu d'eux, ou qui se trouveraient empêchés de suivre les répétitions.

évitera ainsi qu'ils ne commencent à les dire d'une façon mécanique ou à contre-sens, comme ils le feraient plus ou moins, à mesure qu'ils en retiendraient des fragments d'après leur lecture personnelle. Une fois l'habitude prise par eux de réciter machinalement ou avec des intonations fausses, on aurait une difficulté presque insurmontable à les faire dire d'une façon vivante et juste.

Au cours des répétitions dont je parle, tantôt les enfants répéteront par cœur des phrases lues devant eux, tantôt ils les liront eux-mêmes. Toutes les fois qu'ils diront sans vie ou avec une intonation fausse, on les redressera immédiatement, en faisant appel à leur propre expérience, à leur propre réflexion, en leur montrant que, dans la vie réelle, eux-mêmes ne parleraient pas ainsi, et en leur traduisant tel ou tel passage du texte dans un langage différent, plus familier s'il y a lieu, afin qu'ils comprennent et sentent mieux ce qu'ils ont à dire. Des répétitions de ce genre sont une grande fatigue pour celui qui les dirige ; je le sais par expérience; mais je crois que cette fatigue est inévitable, si l'on veut atteindre le résultat.

Les enfants non choisis comme interprètes, mais conservés comme remplaçants éventuels, assisteront à ces premières répétitions, de même qu'à toutes les suivantes.

Une fois que les interprètes seront bien entrés dans l'esprit de leurs rôles, on pourra leur en remettre le texte, afin que chacun étudie le sien tout à loisir. A partir de ce moment, on répétera, non plus assis et lisant, mais debout et jouant, le livre en main comme aide-mémoire. Les interprètes seront placés conformément aux indications de l'auteur, et, autant que le permettra l'embarras du livre tenu, ou la mémoire hésitante, ils diront absolument comme devant le public, à voix tout aussi haute et avec les mêmes gestes appropriés.

Après quelques répétitions faites ainsi, les brochures ou copies seront abandonnées (1), et on répétera avec un souffleur (2). On aura alors toute liberté du geste.

---

(1) Toutes les fois qu'il y aura un texte imprimé, servez-vous-en. Les copies sont d'intarissables sources de fautes.

(2) Le souffleur doit connaître parfaitement l'ouvrage, ainsi que le fort et le faible de chaque interprète. Il ne doit pas souffler tout le temps, mais seulement lorsque c'est utile, et ne pas confondre un silence volontaire, à tel passage, avec une défaillance de mémoire.

CE QU'IL FAUT OBSERVER SURTOUT

I. *Le naturel dans la diction.* — De grands garçons, de grandes fillettes, parlent de sujets fort graves, que leur milieu leur rend familiers ; ils les comprennent dans la mesure où leur âge le permet, ils s'y intéressent avec passion ; ils en sont fortement émus ; mais ils en parlent à leur façon, dans leur langage, avec leurs expressions, leurs intonations de tous les jours. Il faut avant tout qu'ils soient vrais, aisés, qu'ils ne déclament pas, qu'ils ne récitent pas ; ils doivent causer comme dans la vie quotidienne. Il serait absurde de leur faire faire religieusement les liaisons et prononcer les syllabes muettes comme à une leçon de lecture. En fait de liaisons, ils doivent faire uniquement celles que tout le monde fait dans la conversation la plus familière. Même quand le ton s'élève, il en est encore ainsi pour nos personnages. Martine dira : « Ceux qui sont venu' avant nous », et non pas : « zavant nous » (1).

D'ailleurs, le parfait naturel de la diction ne l'empêche nullement d'être, à l'occasion, fine, grave, émue, enthousiaste.

II. *Le naturel dans les gestes.* — Il s'agit d'un dialogue et non d'une pièce ; les interprètes ne se déplacent pas au cours des divers fragments de l'ouvrage, et les places qu'ils occupent sont les mêmes à tous les fragments ; mais cette immobilité relative ne les empêche pas de faire des gestes, comme en font toutes les personnes qui parlent.

Dès que l'on commencera à répéter debout, et même quand on aura encore le livre en main, il faudra habituer les interprètes à faire des gestes de bras. Personne ne dit quoi que ce soit sans que la main, l'avant-bras ou le bras tout entier se meuve. Les enfants seront tentés de faire beaucoup de petits gestes, courts, étriqués, nullement conformes à ceux qu'ils font eux-mêmes dans la réalité ; il faudra leur rapprendre la nature, et en même temps tenir compte de l'optique particulière de la scène.

---

(1) Je ne parle ici que de notre petit dialogue. Dans les morceaux de chant qui y seront intercalés, ce sera très différent : là, il faudra faire toutes les liaisons, à moins qu'elles ne semblent bizarres ou désagréables. Contrairement à une superstition très répandue, une virgule n'est pas du tout un obstacle à une liaison. On chante et on a raison de chanter : *« Allons, zenfants de la patrie... »*

Que les gestes ne soient pas trop nombreux; qu'ils commencent et s'achèvent avec une phrase; que dans la conversation ordinaire ils soient plutôt lents, souples, avec le bras coudé; surtout, qu'ils s'écartent bien du corps, de façon à donner, à distance, une silhouette précise, qui, en même temps, doit être harmonieuse. Si le discours prend quelque chose de plus large, ou au contraire de plus vif, de plus passionné, le geste se modifiera en conséquence. Il y a des moments où il est naturel d'écarter les deux bras, ou de les élever, ou d'élever l'un d'eux, ou de se désigner en se frappant la poitrine, etc. C'est à l'interprète, aidé par le directeur des répétitions, à chercher les gestes les plus naturels et les plus expressifs. La parfaite justesse dans la diction ne peut être obtenue que si le geste lui-même est vrai.

III. *La direction des regards.* — Celui qui en interpelle un autre doit, naturellement, le regarder ; mais, sauf lorsqu'il le nomme, ou lui parle d'une façon très directe (*tu dis cela... je te dis ceci*), il doit se rappeler qu'il parle aussi, et surtout, pour la salle, et que, par suite, il doit tourner son visage vers elle. Son regard doit donc faire la navette entre le camarade interpellé et le public. Cela est particulièrement important pour les interprètes placés aux deux ailes (Juste et Pierrette). Ils ne peuvent regarder l'un ou l'autre de leurs camarades sans être de profil par rapport au spectateur, et c'est là une très mauvaise condition pour que la voix porte dans la salle. En outre, le profil a peu de physionomie : ce qui est vivant, c'est le visage vu de face, c'est le regard, par lequel se fait en grande partie la communication entre l'interprète et le public.

Nos jeunes artistes auraient grand tort de s'imaginer qu'ils n'ont rien à faire dans les moments où ils ne parlent pas. Chacun doit écouter très attentivement celui qui parle ; il doit le regarder, à moins qu'il ne prenne pour un moment l'attitude d'une personne qui, tout en écoutant, réfléchit, le regard fixé à terre ou dans le vide. Cette dernière attitude pourra être adoptée de temps à autre par Martial, car c'est dans sa tête surtout que se fait le travail résultant de la conversation. En tout cas, dès qu'un personnage est interpellé, il regarde son interpellateur, quitte à prendre ensuite l'attitude méditative, si le discours se prolonge ou ne s'adresse plus aussi directement à lui

IV. *Faire porter la voix.* — Il faut que le public entende les interprètes sans aucune fatigue ni tension d'esprit. Pour cela ils doivent parler haut. Je ne dis pas : parler fort. Il faut de la force à certains moments, mais il n'en faut pas toujours ; et tous n'en ont pas au même degré. Mais on doit toujours — et chacun peut le faire — parler haut, c'est-à-dire dans le haut de la voix, comme pour des personnes placées à distance, en visant les plus éloignées. Le vieillard un peu sourd qui, au fond de la salle, se fait un cornet acoustique avec sa main, voilà celui qu'il faut regarder, pour voir s'il entend, sourit, s'intéresse à ce qu'on dit. Il faut l'atteindre par dessus la tête de tous les autres auditeurs. Gardez-vous bien de vous adresser aux premiers rangs, comme si le reste de la salle n'existait pas.

Il faut parler sans aucune hâte, — tout en animant le débit lorsqu'un passage le requiert, — articuler toujours très distinctement, ne pas oublier une consonne et, par dessus tout, avoir la ferme volonté de se faire entendre, même par les durs d'oreille, et comprendre, même par les durs d'esprit.

Lorsqu'il y a un certain brouhaha dans la salle, au début d'une soirée, ou après un entr'acte, ou par suite de rires, d'applaudissements, d'une cause quelconque, il faut attendre un peu pour lancer sa réplique, ou la recommencer si elle s'est perdue dans le bruit.

Entre camarades interprètes il faut se soutenir, se souffler à l'occasion, se glisser un avis à demi-voix ; il ne faut pas se troubler, chacun doit être là comme chez soi.

Il est nécessaire que nos jeunes artistes répètent au moins une fois dans la salle où aura lieu la représentation. On les y écoutera d'aussi loin que possible, pour être assuré qu'ils se font bien entendre. Du reste, à toutes les répétitions, ils auront pris l'habitude de parler comme pour un public nombreux dans une grande salle.

IMPRIMERIE DE L'UNION ○ ○ ○
○ ○ ○ Société coopérative ○ ○ ○
○ ○ ○ ○ ○ 105, Rue Hélène, Havre

ŒUVRES DE MAURICE BOUCHOR

spécialement destinées aux Pupilles des organisations ouvrières

A la Librairie de *L'HUMANITÉ*, 16, rue du Croissant :

La Maison du Peuple, saynète .... » 75
Cathédrale des temps nouveaux, chœur à 2 parties » 30

Chez SIMON SINÉ, 34, rue Serpente :

Au pays des Charbonnages, chœur à 2 parties ... » 30
L'Escargot et les trois Tailleurs, chanson avec gestes .... » 40
Le chant des Coopérateurs, à 2 parties .... » 30

Ouvrages destinés à l'Enfance et pouvant être utilisés pour les Pupilles

A la Librairie ARMAND COLIN, 5, rue de Mézières :

Contes choisis pour les enfants, d'après la tradition française 1 25
Contes choisis pour les enfants, d'après la tradition européenne 1 50
Le Théâtre du petit Chaperon rouge 3 50

A la Librairie HACHETTE, 79, boulevard St-Germain :

Chants populaires pour les Ecoles, 3e série, chant à l'unisson .... » 75
Chants populaires pour les Ecoles, 3e série, à 2 ou 3 parties .... 4 »
Chants populaires pour les Ecoles, 3e série, avec accompagnement .... 4 »
Chants populaires pour les Ecoles, 3e série, livre du Maître, sans musique 1 50
50 Chants populaires pour les Ecoles, extraits des 3 séries .... 1 »

Chez SIMON SINÉ, 34, rue Serpente :

Nouvelles Chansons pour nos enfants, petit format 1 »
— — — grand format, avec commentaires et accompagnements 4 »

Chez LEDUC, 3, rue de Grammont :

Chansons rustiques, à 2 parties .... » 75
— — avec accompagnements ... 4 »